

Le vénérable Yacht-Club

Guy Tremblay

Volume 2, numéro 4, hiver 1987

Divertissements et sports d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6553ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, G. (1987). Le vénérable Yacht-Club. *Cap-aux-Diamants*, 2(4), 31–33.

Le vénérable Yacht-Club

Guy Tremblay*

De 1861 jusqu'au moment de la construction des jetées en 1964 à Spencer Cove, le Yacht-Club de Québec a connu des hauts et des bas. Contre vents et marées, un incendie dévastateur, la crise économique, et la guerre, l'oeuvre des pionniers subsiste toujours.

L'origine du deuxième plus ancien yacht-club en Amérique après celui de New-York remonte à un soir de l'été 1861. Au cours d'une rencontre entre fervents de la mer, l'un d'entre-eux proposa de lancer un défi aux amateurs intéressés à participer à une régates qui partirait de l'édifice de la Douane. L'idée chemine, et au mois de septembre suivant, le journal *The Morning Chronicle* lance l'invitation aux propriétaires de chaloupes.

Au temps des barques à voile

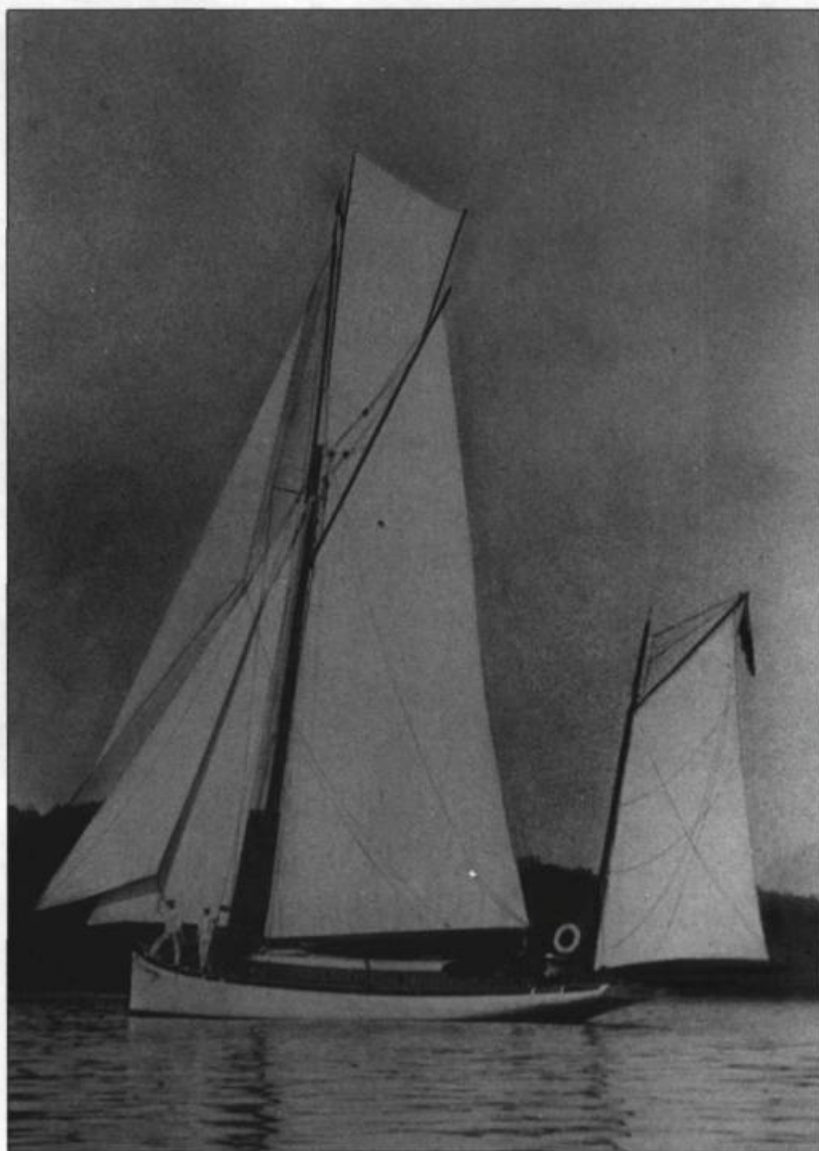
Les premières courses à voile sur le Saint-Laurent se faisaient sur des bateaux fort différents des superbes embarcations actuelles! Rarement les voiliers d'autrefois dépassaient 24 pieds de quille. D'une largeur d'environ 9 pieds, ils jaugeaient entre 5 et 7 tonneaux. Leur gréement comportait deux mâts munis d'au plus quatre voiles.

Ces voiliers non pontés, reconnus pour leur excellente tenue par «gros temps», ont longtemps été utilisés par les pilotes du Saint-Laurent. Leur regroupement en corporation est d'ailleurs contemporain de la mise sur pied du Yacht-Club de Québec.

Un lancement

Plusieurs capitaines de chaloupes à voile répondirent au défi lancé par P.S. Prior dans le *Morning Chronicle*. Le 15 octobre 1861, huit des dix participants concouraient avec des chaloupes du type «Saint-Laurent». Le «Tom Sayers» remporta les honneurs au grand plaisir des spectateurs venus nombreux pour goûter l'événement. Le chroniqueur fit l'éloge des organisateurs de l'épreuve en ces termes: «Nous pouvons désormais compter voir les régates prendre place parmi les institutions de notre ville...»

Dès le début, le «Quebec Yacht Club», ainsi nommé en octobre 1862, se donne la vocation de susciter des compétitions nautiques. Pendant les dix premières années, des régates s'organisent, de nouveaux trophées sont créés



et offerts aux concurrents. En 1867, se tient la première grande course pour le championnat du Saint-Laurent. La compétition est remportée par «La Mouette», un sloop à dérive construit par des charpentiers maritimes de Québec.

*Propriété de John Ritchie, le Curlew gagne le premier prix offert par le gouverneur en juillet 1885.
Photo: Coll. Yacht-Club de Québec.*

De 1867 à 1871, les courses se succèdent et le tonnage des coursiers augmente sensiblement pour atteindre 26 tonneaux. L'enthousiasme des premières années accuse toutefois un premier essoufflement, parce que les propriétaires de petits yachts ne peuvent concourir contre les grands. La forte dépression écono-

* Historien, Université Laval



Certificat du trésorier George C. Scott émis en 1885. On reconnaîtra la plupart des signataires du conseil d'administration sur la photo ci-dessous. Photo: Coll. Yacht-Club de Québec.

Le conseil d'administration du "Québec Yacht Club" en 1885. Le Commodore J.U. Gregory est debout à gauche. C'est aux "Clubs Royaux" britanniques que le yachting doit sa direction par des commodores. Photo: Coll. Yacht-Club de Québec.



mique de 1872 accentue cette période de ralentissement qui se prolonge pendant douze ans.

Nouveau souffle

Au cours de l'hiver 1884-85, le second élan est donné par un groupe de négociants et marchands de Québec. Afin de favoriser la participation de tous les types de voiliers, ce groupe fait adopter, dès 1886, la formule de handicap dite de la «longueur corrigée». Le succès de cette nouvelle formule entraîne aussitôt une multiplication des compétitions.

À cette époque, les coupes du club, gracieusement offertes par de généreux donateurs, appartenaient définitivement aux vainqueurs de deux ou trois épreuves.

Rompant avec cette tradition, les propriétaires du «Montagnais», un yacht qui avait do-

miné la plupart des courses auxquelles il avait participé, offrirent leur coupe au club. Elle devint immédiatement un emblème du championnat et fut désignée sous le nom de «Quebec Yacht Club Challenge Cup». Elle jouit encore aujourd'hui de la considération des yachtsmen. En plus des courses de yachts, le club propose aussi des croisières, des excursions, des piques-niques durant la saison estivale. Au cours de l'hiver, parties de cartes, concert-boucane (smoking), séances de vues stéréoscopiques complètent le menu des divertissements, dans ses quartiers généraux au restaurant Boisvert, situé tout près du mouillage en face de l'édifice des douanes.

À contre-courant

Au XXI^{ème} siècle, malgré les grands déploiements qui entourent les visites du Duc de York en 1901 et du prince Louis de Battenburg en 1905, l'enthousiasme des membres du club s'estompe. À nouveau, les gens désertent les salles du club et réclament plutôt un chalet sur le quai, beaucoup plus commode durant la saison de navigation. En 1908, le premier chalet du club est inauguré mais, dès l'année suivante, le feu dévaste les quais. Les installations du Yacht-Club sont rasées et tous les documents qui s'y trouvent sont détruits. Les 14 voiliers et les 12 bateaux à moteur au mouillage sont sauvés de justesse.

Après cet épisode, le réaménagement des lieux incendiés par les autorités du Port de Québec contraignent alors le club à déménager ses pénates au nord de la rivière Saint-Charles, dans un havre mal abrité et exposé au vent du nord. Toutefois, au printemps de l'année 1913, la Commission du Port accorde à nouveau au club l'autorisation de s'installer au bassin Louise. Un trottoir flottant est mis en place et l'installation permet d'accomoder une cinquantaine de yachts.

Deux nouveaux événements viennent toutefois menacer la survie du Yacht-Club de Québec: la première guerre et la présence de plus en plus grande des embarcations à moteur. Jusqu'en 1927, aucune régate ne sera disputée faute de concurrents. À ce moment l'augmentation des activités du port force le club à quitter le bassin Louise pour Spencer Cove, où se trouvent encore les installations actuelles.

Sous l'impulsion d'un nouveau Commodore, W. Gordon Mitchell, ingénieur adjoint au président de la compagnie Price, le club connaît une participation accrue des jeunes et des anglophones. La crise économique vient toutefois freiner les ambitions des administrateurs.

Avec la deuxième Guerre mondiale, le nombre des membres se stabilise tandis que le ra-

tionnement de l'essence en convertit plusieurs aux bienfaits de la voile! La décennie qui suit la guerre, se révèle une période fort active dans les annales du Yacht-Club.

Une bouée de sauvetage

En 1946, le club ajoute le tourisme nautique à ses activités. Le Yacht-Club de Québec adhère alors à la St Lawrence Valley Yacht Racing Association récemment créée. Des régates sont à nouveau présentées et certaines compétitions mettent en présence des équipages féminins.

À l'été 1954, un ouragan s'abat sur Québec. Le fameux vent du nord n'épargne pas le club: 44 des 72 yachts à l'ancre partent à la dérive et vont s'échouer ou se défoncer sur les rives rocheuses. Il fallut près de dix ans pour colmater les brèches que ce désastre avait causées dans la flotte du club. Le public québécois se désintéressait d'ailleurs des régates depuis un bon demi-siècle. Après l'incident, les marins qui continuèrent de s'adonner à la voile furent certainement animés d'un excellent moral.



Spencer Cove à l'automne.
Photo: Coll. Yacht-Club de Québec.

Après avoir souligné son centième anniversaire le 9 septembre 1961, le Yacht-Club entreprit des travaux de construction d'une jetée en pierre sur le côté est de son havre. La participation des gouvernements à ces ouvrages allait enfin doter le club de facilités de ravitaillement et de séjour.

Cinq ans plus tard, la jetée en «L» était complétée; un autre ouvrage de pierre fut également construit du côté ouest tandis que le dragage du bassin était achevé. Plus de deux cent postes d'amarrage furent alors mis en place. D'autres travaux d'aménagement ont été effectués au cours des dernières années afin de doter le club d'un environnement fonctionnel: des installations portuaires pour près de 400 bateaux et un chantier maritime réputé. Un chalet spacieux ainsi qu'une piscine extérieure attenante viennent compléter ces aménagements.



En 1986, le Yacht-Club de Québec célébrait son 125ième anniversaire. Toujours fidèle à sa vocation, le club encourage la formation des amateurs de la voile en permettant, par des cours théoriques et pratiques, de connaître les rudiments de la navigation sur un fleuve qui présente à la hauteur de Québec, des conditions ressemblant à celles de la haute mer! Une école qui transmet ses connaissances depuis bientôt vingt ans! ♦

Yachts au mouillage de la Douane, été 1899. À noter dans le coin droit les deux yachts du type des chaloupes des pilotes du Saint-Laurent. Les voiles à baleston sont carguées sur les mâts.
Photo: Coll. Yacht-Club de Québec.

Pour en savoir plus.

Le texte de Guy Tremblay puise sa source d'inspiration principale dans l'ouvrage de Hector Cimon dont il reprend ici les grandes lignes.

Cimon, Hector. *Un siècle de Yachting sur le Saint-Laurent 1861-1964. L'histoire du Yacht-Club de Québec.* Librairie Gameau, Québec, 1966. 309p.

Le Yacht-Club de Québec, 1861-1986. Album commémoratif sur les 125 ans d'histoire du Yacht-Club de Québec, 1986. 29p.

ANNE ROGIER ENR.

Traduction-Révision-Rédaction
Anglais-Français

2541, Chemin Royal
St-Pierre I. O.
Québec. GOA 4EO Canada

Tél.: (418) 828-2113